



LITTÉRATURE

La philosophe des sciences et le caricaturiste du « Soir » partagent un intérêt commun pour l'éthologie. Dans un livre aussi savoureux qu'instructif, le tandem liégeois observe les évolutions des espèces vivantes... ou disparues. Dieu et Darwin s'y confrontent joyeusement.



Vinciane Despret et Pierre Kroll racontent s'être « super bien amusés ». © MICHEL HOUET.

Kroll et Vinciane Despret convoquent Dieu et Darwin

NICOLAS CROUSSE

Il se côtoie depuis des lustres, et le temps révolu du Cirque divers, cabaret liégeois anarcho-intello-rigolo. L'aîné, Pierre Kroll, 66 ans, est caricaturiste et dessinateur de presse (celui « attitré » du *Soir* depuis le début des années 2000). Sa cadette (de presque deux ans), Vinciane Despret, est philosophe des sciences, signant depuis une petite trentaine d'années des ouvrages passionnants, souvent en lien avec les animaux ou la mort.

Aussi éloignés semblent-ils, ces deux-là ont en vérité une passion en commun. Celle de l'éthologie. C'est autour d'elle que tous deux se retrouvent, en cette rentrée littéraire, au détour d'un livre farfelu et foisonnant : *Dieu, Darwin, tout et n'importe quoi* (éd. Les Arènes). Kroll, très en verve, y met son talent visuel et son sens du comique au service du texte et des observations brillantes de sa partenaire.

L'idée de cette association inédite ? Elle vient de l'assistante de Kroll, Ariane Coquelet, qui a poussé l'un et l'autre à « faire quelque chose ensemble ». L'éthologie, Kroll est tombé dedans dès ses premiers pas, si l'on ose dire. Comme Monsieur Jourdain faisant de la prose : sans le savoir. « Mon père, agronome, avait un grand potager, où il m'a fait passer des heures. Il m'expliquait toutes sortes de choses, que je ne comprenais pas, moi qui savais à peine distinguer un poireau d'une rose. Et pourquoi ? Parce que pendant ce temps-là, j'étais à quatre pattes à regarder les fourmis, les vers de terre, les limaces, les têtards... »

En travaillant avec Vinciane Despret, peinture de l'éthologie, Kroll se sent d'abord intimidé. Mais bien vite, le saltimbanque et la philosophe constatent qu'ils parlent le même langage. Une méthode semble trouvée. Kroll amène ses propres questions, parfois existentielles, telles que : pourquoi le bernard-l'hermite n'a pas de coquille, risquant en cela de sécher au soleil et de se faire manger par n'importe quel malotru ? Comment se fait-il que le paon, avec sa queue magnifique et interminable, n'ait pas disparu, lui qui est à la merci d'autres potentiels malappris ?

Dieu, le Gaston Lagaffe de la création

A ses questions, Vinciane tente d'apporter des réponses, nourries par la recherche scientifique en la matière... ou du moins des éclairages. Le paon ? « C'était le cauchemar de Darwin », lui apprend l'experte. « Quand une femelle voit un paon particulièrement bien four-

ni, elle doit se dire : si lui a survécu à la prédation, c'est qu'il est vraiment fortiche. »

Si Kroll se passionne avec sérieux pour l'existence du « vivant », Despret se révèle percutante dans la fantaisie, elle qui voit Dieu comme le Gaston Lagaffe de la création... puisque le Talmud nous apprend que le vieux barbouze aurait essuyé 26 échecs avant de rendre son tablier de créateur.

A l'origine du projet, souhaité par Kroll, Vinciane imagine Dieu ouvrant un bureau des réclamations, où les animaux seraient venus manifester leur courroux, eux qui ont été mal foutus. « Mais c'était trop décalé », reconnaît-elle, « d'autant que le personnage de Darwin tout aussi intéressant, méritait d'intervenir dans cette aventure ».

Le livre propose une vingtaine de mises au point sur des espèces diverses, disparues ou toujours vivantes, comme le chien (escroc de génie, bien que souvent déguisé en couillon sympathique), le merle (derrière ses airs de fin crooner, un bagarreur un peu m'as-tu vu) ou le wombat (qui, lui, défèque en faisant des cubes). Chacun des chapitres est introduit par un savoureux dialogue entre Dieu, un peu à la masse (« s'il a construit les choses en six jours, faut reconnaître qu'il y a des fois où il était super inspiré, mais d'autres où il était bourré », résume Kroll), et Darwin, parfois lui aussi dépassé par les bizarreries de l'évolution de la nature.

Darwin, parlons-en. « Il cherchait les anomalies », observe Vinciane Despret. La création ? Aux yeux de Darwin, c'est un vaste bricolage. « Si c'était l'affaire d'un Dieu créateur, tout aurait été parfait... or, non ! » Et donc, « on ne peut pas être Dieu et créer les choses imparfaitement, ou alors Dieu n'était pas au meilleur de sa forme. Les bizarreries de la nature révèlent que tout cela, cette grande épopée du vivant, est le produit d'une histoire, et que cette histoire, comme le constate Darwin, a été bricolée progressivement, avec les moyens du bord ».

« Nous sommes tous des composts »

Dans les chapitres consacrés au paon et à l'anchiornis (un genre éteint de petit dinosaure), le lecteur constatera, ravi ou consterné, que le facteur d'adaptation de ces deux olibrius relève plus de la beauté que de l'instinct de survie. « Dans la nature, tout n'est pas dépendant du seul critère d'utilité », explique Vinciane Despret. « Les femelles peuvent préférer des mâles tout simplement parce qu'ils sont beaux. » Et là, c'est la sélection sexuelle.

« Par ailleurs, peut-être que les héri-

tiers de Darwin ont un peu exagéré cette histoire de compétition et de lutte pour la survie. Une des lois fondamentales des êtres sociaux que sont les animaux, c'est aussi la coopération. »

Le prochain scoop ressemble à une chanson de Gilbert Bécaud : « La solitude, ça n'existe pas. » Dans le chapitre consacré à la toxoplasmose, on apprend que nous hébergeons dans notre corps environ 160 espèces majeures de bactéries. Qu'en somme, nous sommes tous... des composts ! Que nous n'avons jamais été seuls, et qu'en nous vit une foule, une société.

Oh, pas de panique ! « Ces quantités d'êtres qui squattent nos maisons corporelles nous permettent en réalité de vivre. On ne serait d'ailleurs pas là aujourd'hui s'il n'y avait pas eu des bactéries qui avaient produit l'oxygène, nous permettant d'exister. » Elle conclut : « Je est un nous. »

Kroll souligne aussi l'intérêt à réviser certains clichés. Comme celui touchant à l'homosexualité, longtemps jugée « contre-nature ». Or, rappelle-t-il, « on sait aujourd'hui qu'il y a plein de cas d'homosexualité dans les espèces animales ».

Un héritage chrétien

Elevés dans une Belgique qui était alors encore profondément catholique, les deux auteurs insistent sur un point : les thèses créationnistes étaient, à l'époque de leur folle jeunesse, déjà peu défendues, à part par quelques fondamentalistes. « Par contre », explique Kroll, « il y avait un grand fossé entre les hommes et les animaux, et ça, ça me questionnait ». Autrement dit, les hommes étaient tout en haut de la pyramide, contemplant de leur superbe ces pauvres « bêtes » dont ils ne savaient rien.

« Ça, c'est un héritage partiellement chrétien », confirme Vinciane Despret. « La religion a longtemps influencé le traitement des animaux. Il y avait cette idée de l'exception humaine. Moi, si j'ai commencé à travailler comme philosophe des sciences sur l'éthologie, c'est parce qu'au début des années 90, j'ai constaté un changement profond, au niveau de la recherche, dans la perception qu'on avait des animaux. »

Notre surprenant tandem ne compte pas en rester là. D'abord, exulte Vinciane Despret, « parce qu'on s'est super bien amusés ». Qui plus est, la discipline abordée est aujourd'hui en plein développement. Après un tome 1 marqué par le débat contradictoire entre Dieu et Darwin, on pourrait bien avoir droit à un tome 2, dans lequel des chercheurs s'affronteraient à travers quelques controverses. A suivre, donc. Enfin, on l'espère.



Dieu, Darwin, tout et n'importe quoi
VINCIANE DESPRET ET PIERRE KROLL
Editions Les Arènes
192 pages,
26 euros